

**LA QUESTION DU CORPUS D'ETUDE DANS LA RECHERCHE  
UNIVERSITAIRE. LE CAS DU CHARGEMENT/DECHARGEMENT  
DU SIGNE LINGUISTIQUE EN SIGNE TEXTUEL DANS LE MYTHE  
DE L'INTELLECTUEL**

**Amina Hayet RAISSI**  
Université Yahia Farès. Médéa

### **Résumé**

Cet article propose une approche sémiologique du signe /intellectuel/ dans les deux essais de SARTRE J. P. « *Plaidoyer Pour Les Intellectuel* » et de RAISSI R.

« *Le Mythe De L'Intellectuel* ». Les deux textes tentent de décharger le signe « intellectuel » et de le recharger par une nouvelle réalité sémique que le contexte lui affecte.

Les deux auteurs travaillent le signe en fonctions des différents référents encyclopédiques et extratextuels. Les deux textes tentent de désigner les métamorphoses du signe qui, en passant d'un lieu de vie à un autre, prend nécessairement d'autres sens et d'autres significations. Ces derniers représentent un univers où le signe linguistique se métamorphose en signe textuel et où, en engendrant le même signifiant, le signe se libère de sa signification dictionnaire pour se doter d'une richesse connotative fortement favorisée par le contexte textuel.

**Mots-clés :** Signe, déchargement, rechargement, sème, carré sémiotique, métamorphose, essai, symbole, indice

## **Abstract**

This article returns to a semiological approach to the sign « intellectual » in the two essays by RAISSI R. "*Le Mythe De L'Intellectuel*" and SARTRE J. P. "*Plaidoyer Pour Les Intellectuel*". Both texts attempt to unload the sign « intellectual » and reload it again with the new semes that the context affects.

The two authors work on the sign according to the different encyclopedic and extratextual referents. The two texts attempt to designate the metamorphoses of the sign which, when passing from one place of life to another, necessarily takes on other meanings and other meanings. The latter represent a universe where the linguistic sign is metamorphosed into a text sign and where, by generating the same signifier, the sign is freed from its dictionary meaning to acquire a connotative richness strongly favored by the textual context.

**Keywords:** Sign, unloading, seme, semiotic square, metamorphosis, trial, symbol, index

Préalablement, et pour introduire à un désenclavement de la question du corpus dans la recherche universitaire, nous pouvons nous demander pourquoi les étudiants et les enseignants-chercheurs travaillent toujours et de manière presque lassante - parce que répétitive - sur des textes littéraires. Et ce, pour la mise à l'épreuve des catégories, notions et concepts qui ont vu le jour à partir d'autres textes et dont la texture, les sons, les rythmes et les sonorités sont profondément différents des textes algériens, tunisiens ou africains ; textes généralement de l'oralité ; des textes qui nous parlent autrement et différemment de l'être et de la vie.

Ce travail de recherche ne viserait donc qu'à asseoir les propos des critiques déterminantes qu'on imite et qu'on reproduit

inlassablement sur nos propres textes qu'on dévoie pour leur faire tenir des propos qui ne sont pas les leurs. C'est ce qui explique que chaque époque a ses propres catégories, ses propres notions et ses propres concepts qui déterminent aussi bien les textes des écrivains anciennement et toujours colonisés que leurs critiques qui essaient tant bien que mal de retrouver les traces de

« L'aliénation », de la « quête de l'identité » ou de « l'interculturalité », selon l'exigence idéologique de l'époque ; une exigence qui vient toujours d'ailleurs. C'est à se demander si ce travail de recherche ne doit pas être revu en faisant travailler les étudiants sur de vrais textes ; des textes non littéraires ; des textes de la réflexion et de la pensée réelle. Cette réflexion sur les textes de R. Raïssi « *Le mythe de l'intellectuel* » (2004) et de J. Paul Sartre « *Plaidoyer pour les intellectuels* » (1972) ne vise qu'à confirmer-infirmier cette hypothèse d'une recherche-réflexion faite à partir d'un texte non-littéraire.

En effet, toutes les réflexions qui relèvent de l'analyse, de la critique du texte et des études littéraires, se font généralement sur de la littérature même si cela n'est pas une obligation car nous pouvons tout aussi bien travailler sur des essais dans lesquels un auteur expose, sans contraintes, des considérations sur un sujet donné. Ce corpus est aussi intéressant que le texte littéraire dans la mesure où l'essayiste se caractérise, au même titre que l'auteur d'une œuvre de fiction, par la liberté dans le style, dans la composition et dans la nature du sujet abordé. L'imaginaire et le symbolique sont, donc, des caractéristiques aussi bien du texte littéraire que de l'essai et les deux textes peuvent être étudiées du point de vue du chargement et du déchargement du signe.

De plus, si nous avons choisi de travailler sur des essais c'est tout simplement pour monter cette possibilité d'analyser ce genre de texte qui se prête aussi bien à une réflexion philosophique,

scientifique ou historique. Et ce, afin de désenclaver ces études qui ont tendance à sublimer un peu trop le texte littéraire ; l'essai peut être aussi un corpus motivant puisque révélateur de la lutte qui se réalise dans et par la langue.

Le choix du signe « intellectuel », s'explique par le fait que ce dernier est vidé et rempli dans les deux textes que nous nous proposons d'étudier. Ces textes travaillent ce signe en fonction des différents référents encyclopédiques et extratextuels. Les textes tentent, ainsi, de désigner les métamorphoses du signe qui, en passant d'un lieu de vie à un autre, prend nécessairement d'autres sens et d'autres significations.

Cette problématique du signe et de sa transformation par le chargement/déchargement du signe linguistique en signe textuel, nous oblige préalablement à revenir vers des définitions simples du signe tel qu'il est défini par la sémiotique ou la linguistique et ce, afin de marquer la distance réelle qui sépare ces définitions avec celles que nous essayons d'introduire dans le domaine de la recherche. Cette réflexion nous semble être un préalable de rigueur.

*Préalable :*

Le signe linguistique a toujours été un outil de connaissance et d'apprentissage et toute connaissance consiste grosso modo en la mise en signe des réalités objectives ou subjectives. Ainsi, le signe ne véhicule pas que des réalités abstraites mais le signe est « (...) un instrument qui s'élabore en même temps que ses contacts avec les choses, il est aussi l'instrument de l'action sur le monde et sur les autres. » (Klinkenberge : 93)

Le signe est donc, une chose qui naît de la rencontre entre les choses, c'est tout simplement un objet porteur d'une signification. Il est selon le savoir commun, un phénomène perceptible qui désigne la possibilité de l'existence d'une chose, qui la dénonce, la révèle ou permet de la dévoiler et la prévoir.

Dans ce cas, le signe est ce qui est à la place de quelque chose d'autre, il est la chose qui est l'indice d'une autre qui la rappelle ou l'annonce. Le signe désigne (comme le symbole, l'indice ou le signal), un élément A, de nature diverse, substitut d'un élément B.

Le signe constitue donc un élément indispensable dans la communication. Il peut être équivalent d'indice, « un fait immédiatement perceptible qui nous fait connaître quelque chose à propos d'un autre fait qui ne l'est pas » (Prieto : 95). Il s'agit d'un phénomène naturel non intentionnel. Il se différencie du signe par le fait que sa première fonction n'est pas celle de signifier quelque chose. Il peut très bien avoir une signification mais ce n'est pas sa fonction première. Il existe un lien logique et implicatif entre l'indice et ce à quoi il revoie : par exemple la couleur sombre du ciel est l'indice d'un orage imminent.

Le signal, qui fait partie de la catégorie des indices, est un signe qui implique une volonté de communication, il s'agit d'un « fait qui a été produit artificiellement pour servir l'indice » (Idem). Pour que l'indice devienne signal, il faut que l'émetteur ait l'intention de transmettre une intention communicative au récepteur et il faut que celui-ci ait la capacité de la saisir et de la comprendre. A titre d'exemple, on peut citer le clin d'œil qui est le signal de la complicité et le feu vert qui est le signal du passage libre.

Le symbole, quand à lui, est « une représentation fondée sur une convention qu'il faut connaître pour la comprendre »<sup>1</sup>. Le symbole ne ressemble pas à son objet, c'est tout simplement une représentation figurative d'une chose qui ne tombe pas sous le sens. Nous pouvons citer comme exemple la balance symbole de la justice.

Selon Saussure<sup>8</sup>, le signe est une réalisation qui associe un signifiant et un signifié pour référer et communiquer des données extra-discursives. Le signe est donc biface, c'est-à-dire qu'il comporte une image acoustique (Sa) et un concept.

Le signe linguistique est un mot dont le rapport entre (Sa) et (Sé) est arbitraire selon F. de Saussure. Pour la sémiologie ou la science des systèmes des signes, tout peut être signe. La douleur, selon E. Eco, est le signe de la maladie.

D'une manière générale, le signe est une représentation, une idée que la chose fait naître dans l'esprit ; il est « *une chose qui fait penser à une autre chose.* »<sup>2</sup>

Le signe textuel, par opposition au signe linguistique, est composé d'un signifiant (Sa), d'un signifié (Sé) et d'un référent textuel dont le travail essentiel vise à recharger le signifié du signe en question. Le texte a pour objectif, dans ce cas, de décharger et de

---

<sup>1</sup> *Langage et communication*, in <http://www.linguistes.com/langue/intro.htm>

<sup>8</sup> Ferdinand De Saussure, *cours de linguistique générale*, Tome 1 in <https://books.google.dz/books?id=wmlQfL01Y4C&printsec=frontcover&dq=saussure&hl=ar&sa=X&ved=0ahUKEwjmwIzMsfbIAhVNsaQKHfBbAdAQ6AEIQjAD#v=onepage&q=saussure&f=false>

<sup>2</sup> « *Augustin et la théorie du signe* » in [http://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.lee\\_h&part=150028](http://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.lee_h&part=150028)

recharger le signe en le faisant passer d'un savoir dictionnaire à un savoir encyclopédique. C'est après ce travail d'écriture que le signe devient un signe-symbole. Ainsi, le signe textuel est avant tout un signe linguistique qui comporte, dans la majorité des cas, un signe non linguistique et de nouveaux sèmes provenant du travail d'écriture sur le référent. Les signifiés des signes, tels qu'on les trouve dans les dictionnaires, se chargent ou se déchargent pour être constamment rechargés, réinvestis par de nouveaux sèmes afin de dire les nouvelles réalités non encore inscrites dans le signe.

L'idée générale des deux textes choisis, en fonction de l'étude du signe/symbole et du carré sémiotique, est la prise en charge critique des charges sémantiques dictionnaires de l'intellectuel. Les deux auteurs, tentent d'injecter de nouvelles charges sémantiques, encyclopédiques et intertextuelles qu'une définition dictionnaire, généralement statique, ne peut contenir.

Dans ce sens, les textes, *Le mythe de l'intellectuel* et *Plaidoyer pour les intellectuels* sont un très bon exemple qui nous montre comment ce signe, « intellectuel », est soumis à un contexte qui l'éclate et l'emplit de nouveau selon la compréhension actuelle qui va au-delà de la conception de l'intellectualité conçue comme une activité qui « (...) n'est pas liée seulement à l'intelligence » (2004). Le rôle de « l'intellectuel » est aussi de démystifier les réalités orientées et motivées puisque Rachid Raïssi affirme que « (...) la fonction essentielle de l'intellectuel est la démystification » (Idem).

Le signe « intellectuel » en tant que signe linguistique est celui qui fait appel exclusivement à l'activité de l'esprit, à la réflexion, aux manipulations abstraites, or dans les deux textes, plaidoyer

*pour les Intellectuels* et *Le Mythe de l'Intellectuel*, le signe reçoit de nouveaux sèmes et un nouveau sens et passe directement, grâce au contexte et au texte, à un signe textuel et un signe symbole. En ce sens, le signe linguistique « intellectuel » change complètement de sens et devient, selon J.P. Sartre, cet être « qui prend conscience de sa responsabilité individuelle dans une situation donnée » (1972 : 70), cet être qui « ne doit pas être complice par son silence des injustices et des atrocités qui se perpètrent » (72).

Pour J.P. Sartre, l'intellectuel est né de l'universalité, de l'opposition, de la contradiction, de la prise de conscience et de la déclaration. Il est, selon Sartre, celui qui se mêle de ce qui ne le regarde pas. Être intellectuel, selon lui, est une attitude et non pas un métier.

Par ailleurs, et selon Rachid Raïssi, pour qu'un simple « technicien de savoir » devient un intellectuel, il doit d'abord participer à la « rencontre, l'échange et l'enrichissement (...) » (Prieto : 95). Il doit ainsi, dépasser « sa petite personne et pouvoir faire don de soi pour atteindre la cohérence (...) » (Ibid). Il doit aussi « s'opposer aux inégalités, aux injustices, aux guerres, au racisme, à la dégradation (...) » (Ibid) l'intellectuel serait « issu de toutes les cultures, de toutes les civilisations (...) l'intellectuel se définit donc en fonction de la volonté de la mise en interrogation. » (Ibid). Tous ces sèmes que l'auteur utilise font décharger le signe dictionnaire « intellectuel » de son premier sens et le recharger de nouveaux sèmes qui le font passer à un signe textuel.

L'intellectuel est selon le contexte, une personne qui participe à l'échange et à l'enrichissement de la société, une personne qui ouvre et développe la connaissance, il est là pour produire et inventer des idées qui aident les autres à comprendre et à avancer.



Il est un créateur d'idées. Il est un penseur, il cherche à retrouver et à rejoindre le sens du monde et à donner une signification à tous ce qui l'entoure.

L'intellectuel est une personne qui s'engage, qui réfléchit, qui comprend et qui apprivoise les difficultés et les questionnements d'une société.

C'est pourquoi, et selon le contexte, Rachid Raïssi affirme que « l'intellectuel » n'existe pas actuellement comme il apparaît d'ailleurs clairement dans l'intitulé de ce texte : *Le mythe de l'intellectuel* qui dévoile d'emblée la position de l'auteur avant la lecture même du texte. Cet intitulé soutient que l'intellectuel est un mythe, il est inexistant actuellement mais il peut exister un jour comme tout mythe qui peut devenir, un jour, une réalité.

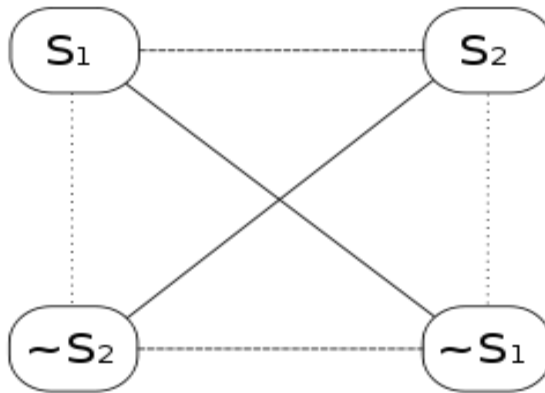
Les deux auteurs ont manipulé le signe au service de l'idée, et avec une infinité de sens et de significations et grâce aux différentes acceptions que le contexte nous offre. Ils ont fait d'un simple signe linguistique, d'un savoir dictionnaire, d'une simple dénotation, un savoir encyclopédique, une connotation et un signe/ symbole. L'intellectuel passe d'un simple signe linguistique à un signe textuel plein d'autres sèmes que le contexte lui affecte.

En ce qui concerne le carré sémiotique créé par le linguiste et sémioticien

Algirdas Julien Grimas, dérivé du carré logique d'Aristote. Il est une représentation réelle qui consiste à classer les concepts qui se rapportent à une paire de concepts opposés. Ces derniers vont nous permettre de préciser les relations existant entre des notions. Le carré sémiotique : « est un outil qui sert à formaliser les relations entre des signes sémiotiques et à représenter

l'émergence de la signification à l'intérieur d'une structure.  
 »<sup>3</sup>Parce que nous percevons des différences et le monde prend forme et ce, selon la volonté du Tout-puissant qui créa ce monde sous forme d'oppositions qui conditionnent ce monde et lui donnent sens car la vie ne peut se concevoir sans la mort, le plus sans le moins, la femme sans l'homme, etc.

Il a comme fonction de structurer les unités minimales (signe) dans le texte.



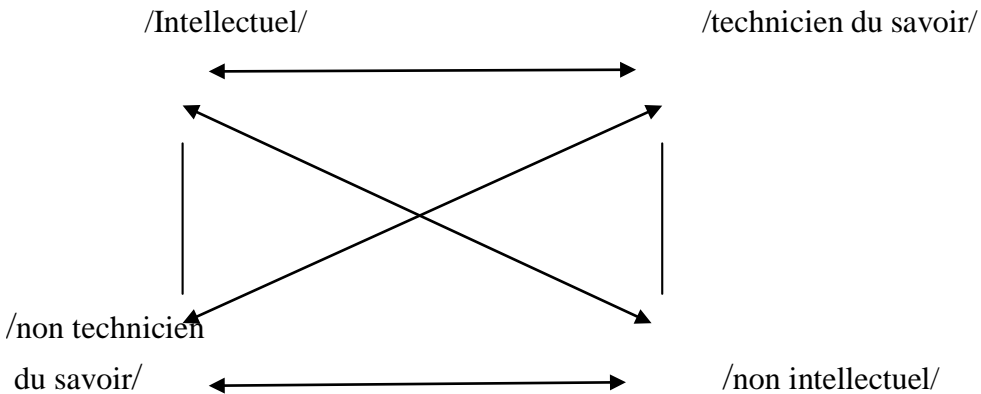
Le carré sémiotique est constitué donc, de quatre termes, terme S<sub>1</sub>, terme S<sub>2</sub>, terme non-S<sub>2</sub>, terme non-S<sub>1</sub>. Les deux premiers termes forment l'opposition qui implique la relation de contrariété. Par ailleurs les deux autres sont nés de la négation de chaque terme de cette opposition et cela implique que chacun des termes de l'axe des contrariétés est susceptible d'engendrer un nouveau terme, son contradictoire.

Comme nous l'avons dit, plus haut, nous avons choisi d'analyser le signe de « l'intellectuel » par opposition au « technicien du savoir ». Ces deux contraires nous donnent le carré sémiotique

---

<sup>3</sup> *Le carré sémiotique* in [https://fr.wikipedia.org/wiki/Carr%C3%A9\\_s%C3%A9miotique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Carr%C3%A9_s%C3%A9miotique)

qui introduit les six relations suivantes : relation contraires et subcontraires ; relations de disjonction mais aussi de conjonction puisqu'elles créent un axe « intellectuel » Vs « technicien du savoir » et « non technicien du savoir » implique « non intellectuel », relation d'implication ou « technicien du savoir » implique « non intellectuel » et « non technicien du savoir » implique « intellectuel », relations de contradictions c'est-à-dire relations d'exclusion réciproque : « intellectuel » Vs « non intellectuel » et « technicien du savoir » Vs « non technicien du savoir ».



Ce texte se présente, donc, comme un jeu d'oppositions comme l'affirme Christiane Achour et Simone Rezzoug : « Tout texte se présente comme un jeu de différences, un dispositif réglé d'écart différentiels (...) la structure élémentaire sera donc différentielle et oppositive, cela veut dire qu'il y a : deux termes présents simultanément. – une relation entre ces deux termes et un terme seul dénué de signification. » (Christiane Achour et Simone Rezzoug, 1990 : 227).

C'est ce qui apparaît dans ce présent texte qui est plein d'oppositions et de différences ; « infrastructure » Vs « superstructure », « mythe » Vs « réalité », « universalité » Vs « particularité » et entre chaque terme des oppositions. Et comme

l'affirme clairement Jacques Fontanille : « le carré sémiotique est un schéma de catégorisation, il explicite en effet les relations-contrariété, contradiction et implication- qui organisent et définissent une catégorie sémantique. »<sup>4</sup>

Les deux signes opposés « intellectuel » et « technicien du savoir » que nous avons choisi d'analyser, ont une relation entre eux puisque « l'intellectuel » est un « technicien du savoir » à l'origine et ce dernier peut, à son tour, devenir un « intellectuel », selon les deux textes.

En effet, les sèmes dictionnaires du signe linguistique « intellectuel » sont mis en texte et enrichis de la dimension encyclopédique, intra, extra et intertextuel c'est-à-dire que les deux auteurs sont passés de la signification au sens. Il a fait d'un simple signe linguistique, un vrai signe textuel et symbolique, plein de signification qui a permis au texte d'affecter diverses acceptions. Dans ce cas, le carré sémiotique nous a permis de dévoiler l'instabilité, la fragilité et les prolongements des signes centraux de « l'intellectuel » et du « technicien du savoir » qui ne sont travaillés, dans le texte, que du point de vue de l'axe des contraires.

En dernier, nous pouvons dire que les deux essais *Le Mythe de l'intellectuel* et *Plaidoyer pour les intellectuels* représentent un univers où le signe linguistique se métamorphose en signe textuel et engendre à partir de deux termes une pluralité de contrariétés et d'implications que le carré sémiotique nous a permis de dévoiler et d'analyser. En gardant le même signifiant, le signe se libère de sa signification dictionnaire pour se doter d'une

---

<sup>4</sup> Jacques Fontanille, « Sémiotique et littérature » in

[https://www.unilim.fr/pages\\_perso/jacques.fontanille/textes-pdf/BSemiotiquelitteratureintro.pdf](https://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/textes-pdf/BSemiotiquelitteratureintro.pdf)

richesse connotative fortement favorisée par le contexte textuel. De ce fait, une lecture plurielle est incontestablement sollicitée pour déchiffrer ce champ fertile de sens que nous offre la littéranité du signe textuel.

## BIBLIOGRAPHIE

« Augustin et la théorie du signe »  
in

[http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008\\_lee\\_h&part=150028](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008_lee_h&part=150028)

Christiane Achour et Simone Rezzoug, *convergences critique introduction à la lecture du littéraire*, offices des publications Universitaires, Ben Aknoun, Alger, 1990, p.227

Ferdinand De Saussure, *cours de linguistique générale*, Tome 1  
in

<https://books.google.dz/books?id=wmLQfIL01Y4C&printsec=frontcover&dq=saussure&hl=ar&sa=X&ved=0ahUKEwjmwIzMsfblAhVNsaQKHf>

[BbAdAQ6AEIQjAD#v=onepage&q=saussure&f=false](https://books.google.dz/books?id=BbAdAQ6AEIQjAD#v=onepage&q=saussure&f=false)

HEBERT kavin, « *Intellectuels, représentation et vérité. Essai de sociologie des intellectuels.* »,

in file:///D:/HOUTA/documentation/Intellectuels,%20représentation%20et%20vérité.%20Essai%20de...%20%20Sociologie%20et%20sociétés%20-%20Érudit.html

Jacque Fontanille, « *Sémiotique et littérature* » in

[https://www.unilim.fr/pages\\_perso/jacques.fontanille/textespdf/BSemiotiquelitteratureintro.pdf](https://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/textespdf/BSemiotiquelitteratureintro.pdf)

Jean Paul Sartre, *Plaidoyer pour les intellectuels*, Gallimard, 1972, P 70

Jean-Marie Klinkenberge, *Précis de sémiotique générale*, Paris, Seuil, « Points Essais », p. 93

*Langage et communication*

in <http://www.linguistes.com/langue/intro.htm>

*Le carré sémiotique* in  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Carr%C3%A9\\_s%C3%A9miotique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Carr%C3%A9_s%C3%A9miotique)  
PATERIDEAU Géorgia, « *L'émergence de l'intellectuel en tant que réformateur politique et culturel. L'exemple de Jean Psichari* » in  
file:///D:/HOUTA/documentation/L'émergence%20de%20l'intellectuel%20en%20tant%20que%20réformateur%20politique%20et%20culturel  
%20%20l'exemple%20de%20Jean%20Psichari%20(1854-1929).html  
PRIETO, *Sémiologie, dans Le Langage*, La Pléiade, p. 95  
Raïssi Rachid, « *Le mythe de l'intellectuel* » in Le Jour  
D'Algérie n 245 DU LUNDI 14 JUIN 2004.  
WAGNER Patrick, « *La notion d'intellectuel engagé chez Sartre* » in  
<file:///D:/HOUTA/documentation/La%20notion%20d'intellectuel%20engagé%20chez%20Sartre.html>